

# REFLET

Directeur:

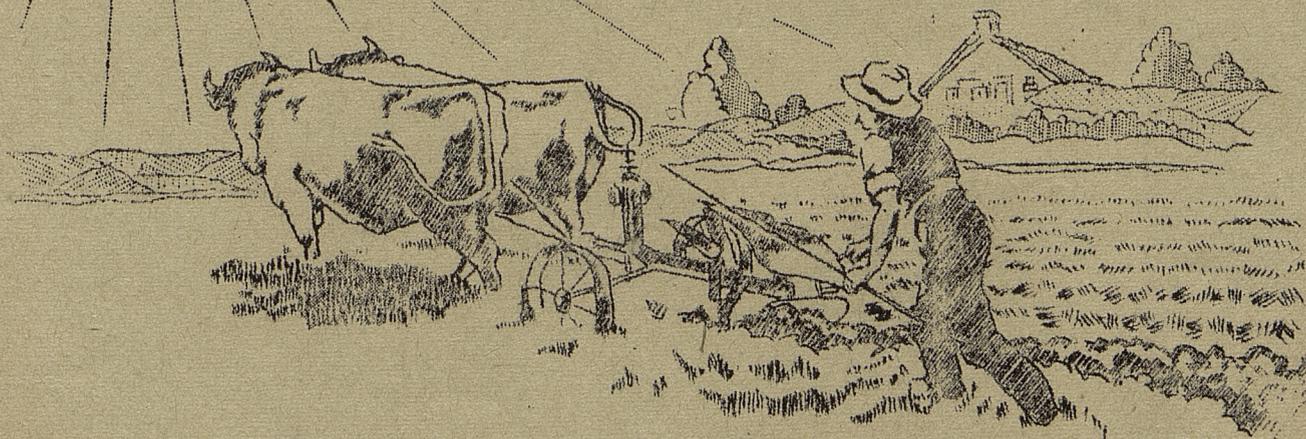
Paul Bertrand



*à tout qui sont sortis*

Paysans de France, vous qui profitant d'un des plus beaux témoignages de la solidarité française, allez rejoindre les vôtres et retrouver avec votre famille, votre village, votre ferme, vos champs auxquels vous êtes si passionnément attachés n'oubliez pas que là-bas vous attend une tâche urgente dont dépend la solution d'un problème vital pour la France : celui du ravitaillement. Il faut amener la production agricole au niveau des besoins du pays et rendre à la communauté ce qu'elle a fait pour vous en vous permettant d'espérer un prompt retour.

" Un champ qui tombe en friches, c'est une portion de France qui meurt. Une jachère de nouveau emblavée, c'est une portion de France qui renaît." Lequel d'entre vous, en lisant ces paroles du Chef de l'Etat, n'a vibré à son unisson, car vous aimez comme Lui, fils de paysan de l'Artois, ces champs, ces vignes, ces coteaux, ces vallons, que vous avez, des années durant, cultivés avec



amour sans souci de votre peine parce que votre passion de la terre récompensait vos durs efforts.

"La vie rurale n'est pas une idylle, a dit le Maréchal Pétain, et le métier de paysan est un dur métier qui exige toujours de l'endurance, souvent du courage et parfois de l'héroïsme. Mais de cela le paysan de France s'accommodera." Comme vous l'avez toujours fait, vous saurez être à la hauteur de votre tâche et mériter la confiance que le Maréchal met en vous.

Dans cette rude épreuve vos femmes ont été admirables d'énergie et d'abnégation, dignes de vous, dignes du pays tout entier. Seules la plupart du temps, en proie aux mille difficultés de l'heure présente, manque de main-d'oeuvre, manque de matériel, manque d'engrais chimiques, elles ont réussi à conserver votre ferme, à maintenir votre cheptel, à sauver vos terres des friches. Devant un si bel exemple qui ne se sentirait la force nécessaire à l'accomplissement de son devoir. La grandeur la plus grande n'est-elle pas comme l'a dit Péguy, de se perdre dans une grandeur anonyme? Ces femmes silencieuses et modestes n'en ont pas moins servi héroïquement la Révolution Nationale et leur farouche énergie éclaire notre route. Et c'est vous paysans de France, méprisés par l'ancien régime, vous les premiers parmi les prisonniers dont le Maréchal sollicite la relève. "La paysannerie française, a-t-il déclaré en effet, a assuré la pérennité du pays à travers les vicissitudes de l'histoire. Ses traditions ont permis à la France, dans le passé, de surmonter les plus rudes épreuves et de retrouver dans l'immuable monde des campagnes, le courage de vivre et les raisons d'espérer."

Cette sollicitude s'est traduite dans les faits de façon plus explicite encore par un ensemble de dispositions législatives, lois sur l'héritage des exploitations agricoles, lois sur le retour à la terre, lois sur l'organisation corporative de l'agriculture, application à la culture de la nouvelle organisation des assurances sociales, attribution de nombreux secours et allocations.

Mais les règlements les plus minutieux ne peuvent suppléer à la carence individuelle. Or nous dit le Maréchal (car c'est toujours à lui que nous nous en référons) il est nécessaire d'établir un plan concerté de production agricole et d'orientation des échanges. Quoi de plus logique! De même que l'orchestre a besoin d'un chef pour faire des différentes parties une harmonieuse synthèse, de même le pays a besoin d'un chef pour coordonner les efforts de chacun. Tous nous avons compris la nécessité de nous plier à la discipline qu'imposent les circonstances actuelles. Le relèvement de la France est fonction de notre union. Produire davantage, tel est le mot d'ordre du gouvernement.

Mais est-ce à vous, cultivateurs que l'on doit prêcher le courage alors que c'est à votre labeur de toujours que la France doit sa richesse. "Les déceptions n'ont aucune prise sur cet homme que domine l'instinct du travail nécessaire et la passion du sol. Quoiqu'il arrive il fait face, il tient, c'est un chef." Tel vous a définis le Maréchal.

Mieux que personne vous comprenez, après la longue épreuve de la captivité, que s'il s'agit de produire, cette production ne peut être uniquement destinée à vos besoins personnels ou par souci de gains lucratifs aux trafiquants du marché noir. Vous serez sollicités et parfois la tentation sera forte mais vous penserez aux millions d'ouvriers, de femmes, d'enfants qui attendent de vous leur pain quotidien. "Si parfois, rebutés par tant de difficultés, vous étiez tentés de limiter votre travail aux besoins de votre famille, en pensant peut-être qu'après tout vous n'avez pas à vous sacrifier pour ces citoyens qui méconnaissent vos efforts ou ne vous épargnent pas leurs critiques, éloignés une telle pen-

sée qui ne serait pas digne de vous."

En suivant le conseil du Maréchal, c'est en vous mêmes que vous trouverez votre reconnaissance, la plus belle et la plus noble, celle du sentiment du devoir accompli.

" Paysans mes amis, vous a-t-il dit, je vous fais confiance et je compte sur votre dévouement pour m'aider à relever la France et la sauver de la famine."

A cet appel émouvant, tous de retour de captivité, vous aurez à coeur de répondre: Présents.

Albert MAZERAN.

TRAVAIL-FAMILLE PATRIE ★

★ VALEURS ★

★ ETERNELLE ★

★ TRAVAIL-FAMILLE PATRIE ★

La Famille! Le mot est maintenant à l'honneur, à côté des deux autres, "Travail, Patrie", qui synthétisent le plan d'après lequel le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat français, entend assurer le redressement français. "La Révolution Nationale, a-t-il dit, ne se fait pas contre l'oppression politique, mais contre un ordre périmé. Elle vise dans un brusque mouvement de rupture avec le passé à restaurer les disciplines collectives, qualité du travail fécondité de la famille, sens de la Patrie.

Accomplie dans de tragiques circonstances qui ont souligné le désordre et le mensonge de "l'ordre périmé", la Révolution Nationale procède d'un esprit tout différent des autres révolutions historiques qui ont voulu rebâtir l'édifice en commençant par le sommet et parlaient politique en lieu et place de social. Or, "la réforme sociale, a écrit Charles Maurras, demeure le bréviaire de quiconque espère une modification favorable de nos affaires nationales." Cette fois-ci, il s'agit bel et bien de reconstruire la pyramide par la base, c'est à dire par la restauration de la famille "cellule essentielle de la société et de la Patrie". La Cité est ce que la font les familles et les hommes dont elle est formée. De ce fait la communauté nationale est fonction de la famille qui n'est autre chose qu'une expérience communautaire réelle, spontanée, instinctive.

Nous n'aurions pas eu besoin de la Révolution Nationale si la famille française avait gardé, dans son ensemble, ses assises, ses traditions, sa vitalité, sa stabilité. D'aucuns s'étonneront, les droits de la famille étaient-ils donc à ce point méconnus? La Famille a-t-elle couru un si grand péril? Les faits répondent d'eux-mêmes.

Supprimant volontairement les communautés naturelles de l'ancien temps, la révolution libérale de 1789 s'inspirant des idées morbides de Rousseau, ce maniaque de la solitude, n'a plus admis que l'individu en face de l'Etat. Elle a érigé l'individualisme en principe fondamental de la législation française, provoquant dans le milieu familial un long travail de désagrégation qui

ébranla les assises du pays tout entier. Le Code civil n'a plus enregistré que les droits des particuliers, la politique par le suffrage universel a sacré roi l'individu. Or, comme le constate le Play, "partout où l'individualisme devient prépondérant dans les rapports sociaux, les hommes se plongent dans la barbarie."

Les effets désastreux de l'individualisme ne sont plus à décrire: multiplication des divorces, véritable brèche dans l'institution familiale, émancipation de la femme mariée qui sapait les fondements de la nécessaire hiérarchie sociale, affaiblissement de la puissance paternelle, le père de famille n'étant plus qu'un individu à côté d'autres individus, sa femme et ses enfants. Le régime successoral n'a reconnu à son tour que les droits de l'individu souverain, passant avant ceux de la famille, d'où un émiettement des héritages et par voie de conséquence, une prime à l'enfant unique.

Le Maréchal a vu et dénoncé le péril en ces termes: "Nous voulons reconstruire et la préface nécessaire c'est d'éliminer l'individualisme destructeur de la famille dont il brise ou relâche les liens."

Il s'agit de faire à la famille, dans la France Nouvelle, une place de choix. Le mariage ne doit plus être une prime à la médiocrité, et le père de famille doit cesser de répondre à la définition qu'en donnait Péguy: "Le père de famille, ce grand aventurier des temps modernes."

A ce sujet, le Maréchal a été péremptoire: "Commençons par le commencement, par la famille, par la jeunesse. Le droit des familles est en effet antérieur et supérieur à celui de l'Etat comme à celui des individus. La famille est la cellule essentielle. elle est l'assise même de l'édifice social, c'est sur elle qu'il faut bâtir. Dans l'ordre nouveau que nous instituons, la famille sera honorée, protégée, aidée."

Les actes ont suivi: Depuis juin 1940, toute une législation familiale a été élaborée, les mesures d'aide et de protection se sont multipliées:

Prêt au mariage, lutte contre le divorce, réorganisation du régime successoral afin de maintenir le patrimoine familial, primes à la naissance, allocations familiales, allocations de la mère au foyer, protection de la maternité, de l'enfance, de la race, lutte contre l'alcoolisme.

Efforts admirables si l'on songe à toutes les difficultés dans lesquelles s'est débattu le gouvernement, depuis deux ans et à la multiplicité des problèmes qu'il a eu à résoudre. Malgré tout il est permis de penser que l'individualisme ne sera pas tué à coup de décrets. Il faut que dans le pays on se rende compte qu'il y a quelque chose de changé. Et pour cela, il faut créer une mystique familiale, ou plutôt recréer, retrouver l'ancienne mystique qui a fait autrefois la stabilité et la fécondité des familles françaises: mystique de la grandeur des tâches familiales, mystique de la dignité du foyer. Il apparait, en effet, que le problème de la natalité est plus d'ordre MORAL que social. Les progrès sociaux n'augmentent guère la natalité. L'expérience à ce sujet a été concluante. Il est même un fait biologiquement établi à savoir que ce sont presque toujours les classes et les peuples les plus pauvres qui ont le plus d'enfants. Si l'on veut donc restaurer la famille, c'est une "révolution spirituelle et morale" qu'il faut provoquer dans le pays.

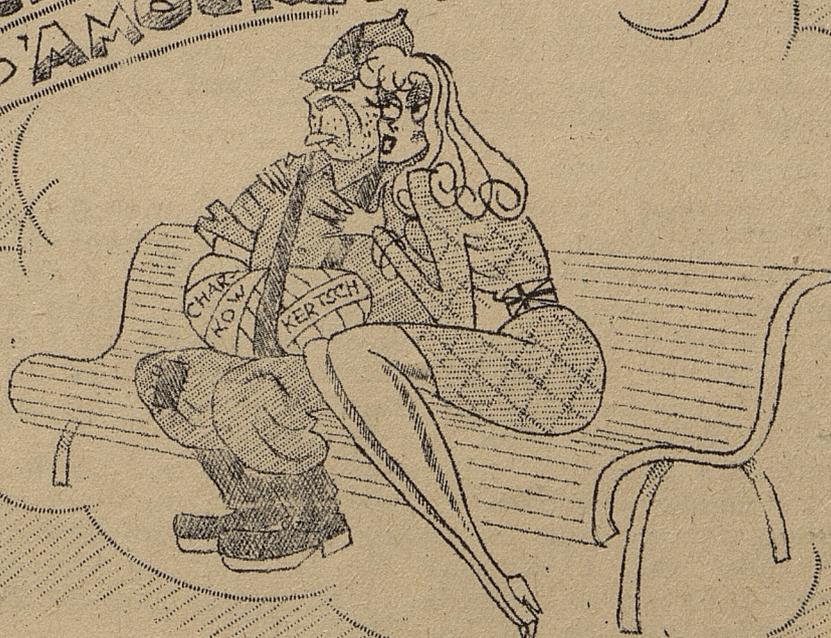
Le jour où nous ne confondrons plus bien-être avec bonheur le jour où nous serons convaincus que si un ménage sans enfant a plus de liberté et d'argent, seul un foyer peuplé donne la joie et le bonheur, ce jour là nous aurons retrouvé la route qui assure les destinées d'un pays. Pour tout dire en un mot, de l'expérience familiale dépendent la constitution et l'orthodoxie d'une vé-

ritable communauté française.

Alors seulement, quand la communauté familiale aura consolidé ses cadres naturels, quand elle s'imposera à l'attention du pays comme une force authentique de redressement, quand elle donnera le spectacle de " l'expérience communautaire type ", et distillera les vertus qui lui sont propres à travers toutes les communes de France, alors l'ordre nouveau sera aux trois quarts accompli, car il y aura des hommes et les institutions suivront.

Paul BERTRAND.

## CHUCHOTEMENTS D'AMOUREUX



- I love you.
- Oui... mais j'aimerais mieux un second front...

### LA PAIX DES CIMETIERES

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, " du 2eme front." C'était le leit-motiv de tous les égarés qui perdant contact avec la réalité, espéraient, envers et contre tous, une prompte victoire anglaise... Le front inconnu, dérivatif oratoire aux préoccupations militaires, tarte à la crème des stratèges en mal d'imagination. On le réclamait sur l'air des lampions. Ce sera pour l'histoire, la trouvaille de ces temps troublés.

Mais comment des Français osent-ils désirer un débarquement en France? Ont-ils donc déjà oublié toutes les horreurs de la guerre pour souhaiter d'un coeur léger un pareil fléau pour notre malheureux pays. Il est vrai que pour eux, quand les Allemands, en 1940, ont bombardé Paris, "c'était de la barbarie", mais en 1942 quand les bombes étaient lâchées par les Anglais... "c'était la guerre".

Un seul résultat est certain: quand les démocraties auront débarqué 2 millions d'hommes sur notre territoire, quand nos campagnes deviendront des champs de bataille, quand nos villes seront écrasées par l'artillerie des deux adversaires, alors la paix sera proche... toute proche... La paix des cimetières.

# LA PAGE DE L'AUMONIER

Je rappelle à tous nos camarades catholiques que notre Stalag a été adopté par les deux diocèses de Tours et du Puy, afin de permettre à l'Aumonier Général des prisonniers de guerre de subvenir le plus largement possible aux besoins d'objets liturgiques des aumôniers du Stalag et aussi de fournir à tous les catholiques, objets de piété et livres édifiants ou instructifs. Il est de notre devoir de prier pour tous nos bienfaiteurs. Faisons-le souvent, individuellement ou en commun. A ce sujet, le 1er dimanche de septembre sera une journée de prières spécialement consacrée à ce devoir de reconnaissance.

Il est un projet bien connu déjà des catholiques qui ont les possibilités d'assister à la messe d'un aumonier français, mais ignoré de ceux qui n'ont pas ce bonheur. Il s'agit d'une collecte qui se fait parmi nos camarades catholiques du Stalag, pour offrir une cloche à la Basilique de Lisieux, en l'honneur de notre "Petite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus" celle qui, consacrant sa vie entière au Service de Dieu, a promis, en mourant, de "passer son Ciel à faire du bien sur la terre."

Catholiques du Stalag, n'hésitez pas à offrir à la Sainte de Lisieux, votre modeste obole. Elle saura bien vous le rendre. Plus tard, si vous passez par Lisieux, en méditant devant la belle Basilique érigée en l'honneur de la "Petite Thérèse", vous pourrez dire avec fierté: "Moi aussi, j'ai contribué du fond de ma captivité à ce chef-d'oeuvre de la Foi."

Le produit de vos collectes doit être adressé à:  
Charles LANCARO, Mle. 54.557, aumonier du Stalag IV C.

Charles LANCARO.

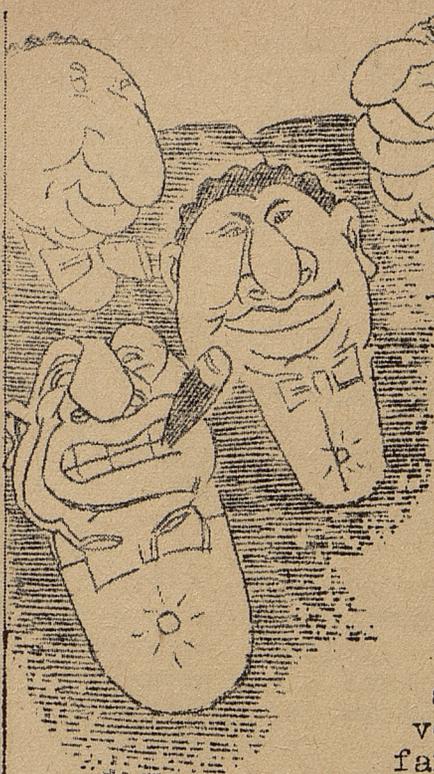
## CLOCHE, TU SONNERAS

Lorsque se seront tus les cliquetis des armes,  
Que le monde meurtri respirera enfin  
Libre et débarrassé des sinistres alarmes,  
Tu sonneras la Paix, cloche à la voix d'airain.

Tu sonneras l'union des âmes bien française,  
Dans l'ardeur au travail et dans la charité  
Tu nous rassembleras près de Sainte Thérèse  
En un faisceau d'espoir et de fraternité.

Tu sonneras encor la grande renaissance  
De notre beau pays frappé par le malheur.  
Tu sonneras toujours pour notre chère France  
La prière, l'amour, le ralliement des coeurs.

Alban SERVOLES.



# L'Internationale INTERNATIONALE

Quand on ouvre un livre d'histoire en toute objectivité et sans passion partisane, on est frappé de constater que le problème juif, sauf de rares périodes d'accalmie, a toujours préoccupé, quelle que soit la forme du régime, les dirigeants soucieux de sauvegarder le patrimoine national et de préserver les intérêts et l'avenir des peuples dont ils avaient assumé la charge.

" Dans tous les pays où les juifs se sont installés en nombre, ils ont abaissé le niveau moral, discrédité l'intégrité commerciale fait bande à part, sans s'assimiler jamais aux autres citoyens... Ils ont bâti un état dans l'état et quand on leur a opposé de la résistance, ils ont essayé d'étrangler financièrement le pays... Si vous ne les excluez pas des Etats-Unis dans cette constitution, en moins de deux cents ans, ils y fourmilleront en quantités si considérables qu'ils domineront et dévoreront notre patrie..."

C'est Benjamin Franklin, qui lançait cet avertissement en 1787 aux débats préliminaires de la Constitution américaine.

Depuis, aux Etats-Unis et ailleurs, les juifs ont fait leur chemin et justifié par leur attitude et leurs agissements, les craintes du fondateur de l'indépendance américaine. Notre siècle a marqué leur apogée et les a vus installés partout. Le monde entier aux mains juives!

Il n'existait vraiment et il n'existe encore qu'une seule Internationale qui fonctionne véritablement: L'Internationale bancaire, capitaliste, juive.

L'Internationale dite ouvrière n'est qu'un leurre, un subterfuge démagogique, inventé par l'autre, la vraie, pour mieux assurer notre docilité à leurs desseins.

Les dissensions que l'une crée sont utilisées au mieux des intérêts de l'autre.

En France démocratique c'était un jeu de leurrer l'opinion. Le suffrage universel était devenu une immense escroquerie légale qui ne trompait personne, pas plus d'ailleurs que les Principes des Grands Ancêtres. Personne, dans un milieu quelque peu bien informé, n'aurait osé les évoquer sans provoquer une immense rigolade. On n'en entendait plus parler qu'en période électorale chez l'estaminet du coin, par un candidat à court d'arguments. Mais derrière cette facade lézardée, dernier mot d'un siècle éclairé, le juif était installé en maître partout. Arrogant, plein de morgue, suffisant, ventru et omnipotent, il s'était emparé avec les franc-maçons des leviers de commande de notre pays. L'historien qui se penchera plus tard sur l'étude de ces tristes années demeurera stupéfié de voir avec quelle passivité de moutons menés aux abattoirs, avec quelle lamentable veulerie, quelle mentalité de mari cocu, battu et content, le Français a supporté la plus honteuse oppression, en se targuant d'être le citoyen le plus libre du monde sous un régime symbolisant le dernier mot du progrès et de l'émancipation humaine.

Libres, allons-donc, quand tous les trusts étaient juifs, presque tous les journaux juifs, le cinéma juif, la banque juive. Le travail seul était français.

Partout des juifs, ou des prête-noms, des maçons vendus, des acoquinés, des "juifs synthétiques", comme les appelle Céline. Non! pas deux cents familles, une seule, réelle et grande, la JUIVE qui s'y connaissait pour nous rançonner, nous pressurer, nous abrutir. A nous les économies du petit commerçant qui avait trimé toute une vie pour avoir une vieillesse assurée, à nous le bas de laine du paysan, à nous les faillites à bon marché, à nous l'agiotage, la spéculation, les gros dividendes dont la bonne poire d'aryen, toujours grognant mais toujours marchant, faisait les frais. La mère Hanau, Stavisky, Oustric... Des noms, des ruines, des désespoirs, des suicides. Pourquoi se gêner! Le Français a la mémoire si courte. Vraiment les seigneurs féodaux dont on nous parlait quand nous usions nos culottes sur les bancs de l'école, n'étaient que de pâles apprentis dans ce genre.

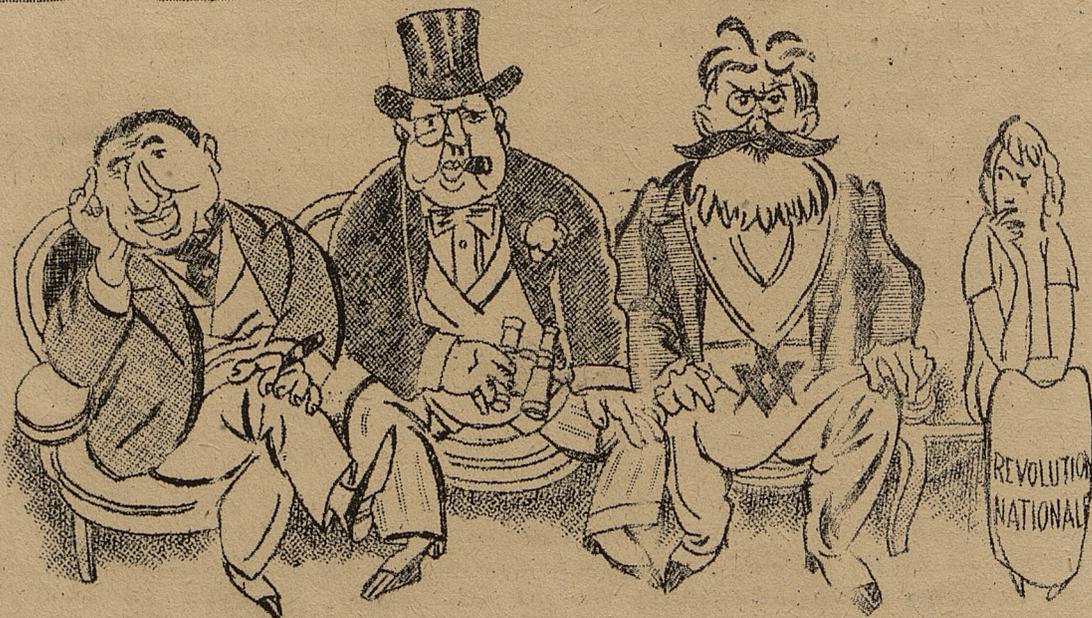
La résidence, la place-forte de cette internationale était la banque d'Angleterre, la Bastille juive autrement puissante que la nôtre, celle de 89 dont les batteurs de tréteaux nous cassaient les oreilles, chaque 14 juillet. Pauvre épouvantail à moineaux!

C'est dans la fameuse city que l'on décidait des faillites des tueries du monde entier, suivant les besoins de la cause.

Nous en avons fait la triste expérience, en 39 quand sans souci de nos vies, on nous a jetés dans la tuerie, pour la cause juive. Qu'importait une nouvelle saignée, des tombes en série, Nos cadavres devaient être le rempart du fascisme, non parce qu'il était fascisme, mais parce qu'il vomissait les juifs. Nous leur avons claqué dans les mains. C'est avec une armée de fils uniques que nos politiciens voulaient maintenir l'équilibre européen que Céline définit une permanence aux abattoirs... pour nous.

Le Gouvernement du Maréchal a dénoncé la juiverie et la franc-maçonnerie comme responsables de nos malheurs. Il a appelé comme commissaire aux questions juives un homme qui avait consacré sa vie à dénoncer le péril juif et à le combattre. Darquier de Pellepoix. C'était reconnaître qu'il avait eu raison. La France Nouvelle entend se passer des juifs. C'est la condition sine qua non de tout redressement national. Hors de là, point de salut!

Marcel BAHEUX.



- Enfin, ils vont être obligés de me donner leur place...

# VOILA (E QUE LE SECOURS NATIONAL A REALISE

Le Service de la Propagande du SECOURS NATIONAL, désireux de renseigner les prisonniers sur l'activité d'une oeuvre envers laquelle ils se montrent si généreux, vient, dans un tract Bilan: "Où va l'argent" de nous fournir les renseignements ci-dessous que nous sommes heureux de porter à votre connaissance :

## BILAN FINANCIER POUR L'ANNEE 1941 (Z.O. seulement)

### I.- SUBVENTIONS.

à plus de 7.000 oeuvres..... 310.000.000

### II.- POUR LES SINISTRES ET LES REFUGIES.

65.000 meubles distribués.....	15.000.000
Articles de ménage.....	15.000.000
Prêts aux artisans sinistrés.....	9.000.000
Baraquements.....	15.000.000
21.000 enfants hébergés.....	3.000.000
Rééquipement des hôpitaux sinistrés.....	2.000.000

### III.- POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS DE GUERRE.

Secours à 160.000 familles.....	19.000.000
Centres d'accueil pour les enfants.....	12.000.000

### IV.- POUR AIDER LES CLASSES LABORIEUSES.

Subventions pour la création de jardins familiaux (110.000 Ha).....	4.000.000
Outils agricoles.....	600.000
Semences et plans.....	5.000.000
Plants de pommes de terre.....	7.000.000
1.400 km. de clôtures distribués.....	500.000
Conserves familiales.....	4.000.000

### V.- POUR NOURRIR LES FRANCAIS LES MOINS FAVORISES.

1.400 cuisines d'entr'aide.....	115.000.000
71.000 tonnes de denrées.....	250.000.000
Goûters des mères (500 centres).....	2.000.000
Bons de vivres distribués.....	10.000.000

### VI.- POUR VETIR LES FRANCAIS LES MOINS FAVORISES.

600.000 couvertures et vêtements.....	8.000.000
35.000 layettes complètes.....	14.000.000
Bons d'achat de vêtements.....	3.000.000
Chaussures (304.000 paires).....	15.000.000

VII - POUR LES ENFANTS DE FRANCE.

3.700 cantines (40 millions de rations).....	23.000.000
Distribution de lait dans les écoles.....	1.000.000
Distribution de biscuits à la caséine.....	93.000.000
Distribution de comprimés vitaminés.....	12.000.000
2.220 colonies de vacances.....	37.000.000
660 garderies d'enfants (275.000).....	12.000.000
Arbres de Noel (850.000 jouets).....	2.000.000

VIII - ACTIVITES ET SECOURS DIVERS.

Assistance par le travail.....	17.000.000
Dons et prêts d'honneur accordés.....	30.000.000
Combustible distribué.....	9.000.000
Bons d'achat de pharmacie.....	9.000.000
Lutte contre la maladie.....	3.000.000
Dépistage de la tuberculose.....	2.000.000
270 centres d'enseignement ménager.....	8.000.000
80 centres d'accueil divers.....	12.000.000
Dons aux familles nombreuses.....	20.000.000

- o -

Vous savez maintenant "OU VA L'ARGENT" que vous donnez au SECOURS NATIONAL. C'est le plus gigantesque effort social qui ait jamais été entrepris en France.

Si chaque camarade comprenant la nécessité de l'heure co-sacrifierait chaque mois au Secours National 70 pfennig, c'est à dire une journée de travail, c'est 12.600 Mark que le Stalag IV C pourrait donner pour venir en aide aux familles françaises dans le besoin.

Ce n'est pas en vain que l'on s'adresse au coeur des prisonniers français. Tous vous vous sentirez solidaires de la grande famille française. Tous vous verserez votre obole.

P.B.

COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL DU MARECHAL

Report au 1 Juil.	16066,58		Report	16317,68	
Stefanshöc	15,80		Hagensdorf	14,00	4
Brüx-Hydrierwerk	80,00	4	Uhrissen	47,00	6
oschechlab	13,50	1	Lagerkeller	38,00	2
Böhm-Leipa	7,00	6	Gorkau	10,00	9
Malshen	6,20	2	Schinberg	28,50	6
Kumitz	9,00		Trauschkowitz	20,00	6
Tschestehl	10,00	4	Kleinhau	10,00	4
Komotau	87,00	8	Triebsschitz I	50,00	5
Krimá	22,60	3			
A reporter 16317,68			Total au 1er Août 16535,18		

NOTA.- Les chiffres de la deuxième colonne indiquent le nombre de versements. Nos camarades voudront bien considérer la publication du montant de leur versement comme tenant lieu de reçu.

# L'HOMME DE CONFIANCE

## A TOUS MES CAMARADES DU STALAG

Depuis plus de deux mois je remettais au lendemain un départ nécessité par mon état de santé, car chaque jour une tâche nouvelle s'offrait à moi et ma démission me serait alors apparue comme une désertion.

Vous parler de ce que j'ai accompli, il ne m'appartient pas de le faire, mais soyez convaincus que travailler pour vous a été pour moi un plaisir. Je n'ai ménagé ni mon temps, ni ma peine, regrettant simplement d'avoir réalisé encore trop peu à côté de ce que j'aurais voulu faire.

Ma fonction m'a permis de sonder, trop souvent hélas, la misère humaine, la vôtre en particulier, et ce sont vos difficultés, vos souffrances et vos peines qui ont guidé ma conduite.

Pour nous tous la captivité est longue, le travail ingrat, la vie loin de nos familles, de notre cher pays, un pénible calvaire. Mais si le poste d'Homme de Confiance est une réalité agissante dont l'influence auprès des Autorités Allemandes est indiscutable et indiscutée maintenant, s'il trouve auprès d'elles un accueil bienveillant et un esprit d'humaine compréhension, ce n'est pas pour cela une sinécure où il ne s'agit que "d'enfoncer des portes ouvertes". Il ne suffit pas de demander pour obtenir, et il ne faut pas croire qu'il est dans le pouvoir de quelqu'un de tout vous accorder et d'obtenir satisfaction pour toutes vos réclamations. Il y a, comme dans notre armée, le règlement dont l'application ne devient souvent rigoureuse et obsédante que par suite des excès de quelques uns d'entre nous, une faible minorité heureusement.

Si vous comprenez combien est délicate la mission de l'Homme de Confiance, si vous voulez faire taire en vous la voix de la critique, et accorder à votre représentant une bienveillante confiance faite de la plus large compréhension, alors vous faciliterez sa tâche, vous l'aidez par votre attitude dans ses efforts quotidiens pour améliorer votre condition, et pour apporter quelque soulagement à votre triste sort.

Aujourd'hui, librement, volontairement, je quitte ce poste lourd de responsabilités pour revenir travailler à vos côtés, heureux de reprendre ma place auprès de vous.

Je suis certain que vous accorderez à mon successeur une entière confiance. Croyez qu'en retour, vous trouverez chez lui, le même idéal, le même sens du devoir, le même but: Servir.

Plus que jamais, l'union entre tous les prisonniers ne doit pas être un vain mot. Nous devons former en terre étrangère une grande famille animée de l'esprit communautaire, un reflet de la Mère-Patrie et mériter la confiance que le Maréchal met en nous, ses fils dans l'exil.

Emile VAQUETTE.



## VOLS DE COLIS

Les Services de la Mission Scapini nous communiquent les mesures prises en France contre le vol des colis destinés aux prisonniers de guerre.

Les mesures prises sont de deux sortes:

- 1.- D'ordre judiciaire.
- 2.- D'ordre technique, pour la surveillance des colis en cours d'acheminement.

1.- Mesures d'ordre judiciaire: M. le Garde des Sceaux a attiré l'attention de ses procureurs sur la nécessité d'infliger le maximum de la peine aux voleurs de colis pris sur le fait. Il a décidé en outre de déférer devant le Tribunal d'Etat, dont la sentence peut aller jusqu'à la peine de mort, les délinquants se rendant coupables de vols particulièrement importants.

2.- Mesures techniques de protection: Tous les colis expédiés aux prisonniers par la poste, sont considérés comme recommandés, et, à ce titre acheminés en prenant toutes les précautions d'usage pour ce genre d'envoi. Les colis expédiés par chemin de fer sont surveillés, pendant la durée de la manutention, par des employés responsables qui les conduisent à un wagon collecteur surveillé lui-même par un employé et plombé.



Pour qu'une réclamation puisse donner lieu à une enquête fructueuse, il est nécessaire que le réclamant indique pour chaque colis perdu ou détérioré, le nom et l'adresse du destinataire, la nature du colis (paquet poste ou colis postal), la poste ou la gare de dépôt et le numéro d'enregistrement.

## L'ENTR'AIDE AU STALAG

Compte-rendu du mois de juillet (voir les numéros de " Reflets " 14 et suivants).

- 1.- Colis en provenance d'oeuvres diverses : 60
- 2.- Colis en provenance du service de la poste :

Perdus	Libérés	Evadés	Décédés	Total
11	17	21	15	64

- 3.- Colis adressés à nos camarades nécessiteux : 401

RECAPITULATION. - Le total des colis expédiés aux nécessiteux, du 1er décembre 1941 au 1er août 1942 atteint le chiffre de : 2039

# COMMUNICATIONS DIVERSES

## SERVICE DE LA POSTE

Il est rappelé, une fois de plus, que pour toute réclamation concernant les lettres et colis, il est indispensable d'indiquer exactement:

Les nom, prénoms, matricule.

Le numéro postal et le nom du Kommando où se trouve l'intéressé.

- o -

L'Homme de Confiance de la Poste rappelle à tous ceux qui expédient des colis en France de ne pas omettre d'indiquer non seulement l'adresse du destinataire, mais également celle de l'expéditeur. Faute de quoi, le colis ne sera pas expédié.

Il insiste également pour que les familles soient avisées qu'il convient de mettre à l'intérieur des colis un inventaire avec le nom, le prénom et le numéro matricule du destinataire.

Beaucoup d'adresses sont à peu près illisibles. D'où des erreurs et du retard. Ecrivez lisiblement et en gros caractères, vos adresses, principalement votre nom et votre matricule.

Enfin trop de colis arrivent à la poste, dans un état lamentable, par suite d'un emballage défectueux. Recommandez à vos familles de soigner l'emballage et d'employer du papier fort de préférence.

## COLIS EN SUSPENS

Un colis envoyé en France n'a pu être expédié par suite d'adresse incomplète. Il manque le nom, le prénom et le Matricule de l'expéditeur.

Adresse du destinataire: Madame DOUDOU, 1 rue Fontange  
Marseille

Un autre colis ne porte aucune mention du destinataire. Pas d'inventaire à l'intérieur ou de double adresse.

Seule l'adresse de l'expéditeur est connue:  
LAMBLOT Emilie, rue Faud Paté, Reims. (Marne)

Un colis pour la France sans adresse.

Contenu : 1 caleçon  
1 chemise  
1 serviette de toilette  
1 combinaison Chicot.

Un colis pour la France sans adresse. A l'intérieur, un inventaire, signé Henri.

Contenu : 1 Pull-over, 2 Harmonicas, 1 rasoir, 1 verre à conserves, 1 chemise, 1 glace de poche avec peigne.

Les camarades qui reconnaîtront les colis comme leur appartenant voudront bien faire parvenir tous renseignements utiles aux services de la Geistige-Betreuung.

### ACTE DE GENEROSITE

L'Homme de confiance du kommando de Wistritz tient à remercier ceux dont la générosité a permis de constituer un pécule de 600 RM, au profit de l'enfant d'un de nos camarades sans ressources, qui venait d'avoir la douleur de perdre sa femme. A tous, merci!

### ESPRIT D'ENTR'AIDE

Au nom de la famille de Germain Camille décédé à l'hôpital de Bilin, le 13 Mai 1942, l'Homme de Confiance du district d'Oberleutensdorf remercie tous ses camarades pour leur geste de solidarité.

Au total 1203, RM 73 Pfg ont été envoyés à Mme Vve Germain Camille et à ses deux enfants. En leur nom, je vous exprime toute magratitude.



-Je n'y comprends rien: tout à l'heure on allait vers Paris, maintenant on lui tourne le dos...  
- On l'a peut-être traversé sans faire attention...

L'Homme de Confiance du district de Komotau remercie tous ses camarades qui ont bien voulu répondre à son appel, pour venir en aide à la famille de Veyssière Alphonse du Kdo de Trauschkowitz, décédé à l'hôpital de Bilin des suites de maladie.

Le total de la souscription s'est élevé à 759 RM 30 Pfg.

Merci à tous, pour cette preuve de solidarité.

- o -

### TRES IMPORTANT

Les demandes adressées directement, par certains de nos camarades, soit à la Mission Scapini

soit à des organismes officiels: Croix-Rouge, Ministères, etc... sont toujours arrêtées par les Autorités Allemandes. C'est à l'Homme de Confiance du Stalag uniquement, que ces demandes doivent être transmises. En les adressant directement vous-mêmes, vous en retardez l'acheminement. De plus, certaines sont susceptibles d'être traitées par l'Homme de Confiance du Stalag qui a déjà en mains les éléments pour vous répondre, il ne faut donc pas noyer dans la paperasse, les services officiels français.

Dans l'intérêt de tous, faites transmettre toutes vos demandes par votre Homme de Confiance de Kommando à l'Homme de Confiance de Compagnie qui nous les fera parvenir.

*Cultivez, parmi vous, l'esprit d'équipe!*  
(M<sup>re</sup> Pétain)



### EMISSIONS FRANCAISES

Il est rappelé qu'en dehors des informations en langue française de "Radio-Stuttgart", les Prisonniers de Guerre sont autorisés à écouter les émissions de la station française "Radio-Paris".

### FRANZÖSISCHE SENDUNGEN

Es wird noch einmal aufmerksam gemacht, dass ausser den Deutschen Nachrichten in französischer Sprache des "Reichsenders Stuttgart", auch die Sendungen des französischen Senders "Radio-Paris" für die Kriegsgefangenen erlaubt sind.

### BIBLIOTHEQUE

1.- Nous sommes avisés par le Comité Central d'Assistance aux P.G. que les Comités locaux placent les livres récréatifs dans les colis individuels destinés aux prisonniers en Kommando.

Comme le demandent ces Comités eux-mêmes, nous recommandons à nos camarades d'adresser ces livres après lecture à la Bibliothèque du Stalag. Soignez ces livres en pensant qu'ils sont le bien de tous.

2.- Les camarades désirant se procurer des livres de langue polonaise sont invités à se faire connaître à la Geistige-Betreuung par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance de Cie.

3.- La bibliothèque technique vient de recevoir des livres récents, traitant notamment de littérature, d'histoire, de géographie, de questions religieuses, de beaux-arts, de sciences naturelles.- Se renseigner auprès des Hommes de Confiance de Cie, qui ont reçu le catalogue complet.

### A V I S

Le Bureau de Documentation du Commissariat au Reclassement des P.G. Rapatriés nous informe qu'il serait heureux de voir les Prisonniers lui adresser le résultat de leurs études ainsi d'ailleurs que leurs travaux et manuscrits de toute nature, politique, littéraire, artistique... Il se chargera de la diffusion des oeuvres les plus intéressantes. Ainsi pourra se faire une liaison plus étroite entre les recherches poursuivies dans les camps et le travail des prisonniers rapatriés.

Nos camarades que de telles offres intéresseraient devront faire parvenir leurs manuscrits à l'Homme de Confiance de la Geistige Betreuung, par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance de Compagnie, aux fins de transmission.

# LE STALLAG

## LE THEATRE A REICHENBERG

Dans la collection abondante et souvent savoureuse des chansons de Botrel, la "Messe en mer" évoque la ténacité d'un vieux recteur qui, en 93 parvient à officier avec " les moyens du bord ", c'est à dire pratiquement rien.

Faire du théâtre à Dortel-Colosseum, c'était la même gaure.

Sans espace propice créer le cadre technique indispensable du groupe paisible des Bretons faire surgir des acteurs, voire une actrice; parmi les Parisiens peu férus de discipline recruter une troupe organisée; à l'origine sans partition et quasi sans instrument, former un orchestre, voilà les tâches qu'ont surmontées la patience des uns et l'ardeur juvénile des autres, n'est-ce pas Cheyssial ? Grâce à l'activité d'un Guégard et à la passion musicale d'un Lomel ce fut la première séance au début de Mars ! Un vrai triomphe.

Puis comme dans toute vie de prisonniers et même dans toute vie tout court, événements heureux et regrettables se succèdent... A travers les hauts et les bas, la besogne se fait. Grâce à l'appui bienveillant et efficace de la Geistige Betreuung, à la générosité et à la bonne volonté de tous, une scène, une vraie, s'édifie, les décors se multiplient, la musique devient imposante et mélodieuse. Dard nous arrive avec son talent inimitable, son entrain endiablé et son sens inné des choses du théâtre. Bref, c'est la représentation magistrale du "Voyage de M. Perrichon".

Ami lecteur, ce papier n'est pas écrit pour encenser l'un ou l'autre; il est écrit pour que toi, lecteur de Reichenberg, tu sentes combien nous te remercions de nous avoir aidés, soutenus, pour faire vivre la troupe qui te plaît, la troupe qui est à ton service, ta troupe. Il est écrit pour que toi, lecteur d'un Kommando lointain et cafardeux, tu n'hésites plus à "te jeter à l'eau" à faire quelque chose aussi pour que "notre moral tienne"... On peut tout, même... avec les moyens du bord.

L'OUVREUSE.

## REPRESENTATION THEATRALE A BÖHM-LEIPA

La deuxième représentation théâtrale des Kommando 32 et 33 A a obtenu un succès égal à la représentation d'inauguration.

Dès le lever du rideau un sketch comique de Courteline interprété magistralement par Jolivot dans le rôle de Théodore et par Borgnon dans celui du père, provoque l'hilarité générale. Puis le drame la "Griffe" permet d'apprécier le talent de Jean Jayvaud dans le rôle du Père Hardouin, vieux paralytique. Ses jeux de physionomie si nuancés notamment dans la scène de l'étranglement sont impossibles à décrire. Hodebert, Torcheux, dans le rôle ingrat d'une femme infidèle, Sangleboeuf, Lenoir ne jouèrent pas, mais vécut le drame.

Après l'entr'acte, " Un client sérieux " de Courteline constituait la grande pièce du programme. J. Jayvaud l'avait très habilement adaptée à nos possibilités. Ce fut un nouveau triomphe pour Jolivot dans le rôle de l'avocat Barbemolle, de Jayvaud Président du tribunal et de Bergnon substitut malchanceux. Tous les interprètes de Courteline méritèrent les applaudissements chaleureux dont ils furent salués, et nous nous excusons de ne pouvoir, faute de place, consacrer à chacun une mention spéciale. Un intermède comique exécuté par Labarre et Champion compléta cette charmante matinée.

Tous ont droit à nos félicitations, l'orchestre de Klein-Eicha conduit par Champion, les costumiers et les décorateurs. Merci à tous, merci à Léonard notre Homme de Confiance de District toujours si dévoué et à Ledoux qui furent nos interprètes auprès des Autorités Allemandes et eurent ainsi une large part dans notre succès.

Jean BORGNON.

### LE SPORT A L'HYDRIERWERK-BRUX

Les circonstances nous imposent une seconde saison sportive en captivité. A l'Hydrierwerk, rien n'a été négligé par les différentes sections du Comité, appuyées par l'Homme de Confiance de district Paul Maison et la salle de service française pour organiser, dans le cadre des facilités accordées par les Autorités Allemandes, les manifestations les plus diverses et les plus équilibrées.

Dans un Kommando de plus de quatre mille hommes, le nombre des adeptes de la balle ronde est naturellement imposant. Un championnat intérieur a dû être créé, groupant une vingtaine d'équipes réparties en deux divisions, suivant la formule adoptée par les lignes régionales françaises. L'apport étranger est figuré par une équipe cypriote.

A ces équipes régulières qui disputent les rencontres officielles le samedi ou le Dimanche, s'ajoutent de multiples formations, beaucoup plus mixtes, composées selon le hasard du logement ou de l'emploi, entre camarades habitant une même chambre, travaillant sur un même chantier ou affectés au même bureau. Ces "onze" improvisés jouent en semaine.

Plus de quatre cents pratiquants ont donc évolué sur notre terrain de fortune. Parmi eux les éléments de valeur ne manquent pas, mettant ainsi dans l'embarras les sélectionneurs chargés de constituer les équipes appelées à représenter l'Hydrierwerk contre les Kommando voisins. Notre public a maintes fois applaudi les excellents joueurs que sont les nordistes Krupka, Segard, Dumarque, Bonnel, Vasseur, Beghin, les méridionaux Michel, Ibars, Lognos, Salvini, les bretons Pavoine, le Goff, Marchalot, Le Roux, roinsard, Peron, les nord-africains Garcia et Castello, les normands Enquebecq, Le jantel, Habasque, Boce, Robillard. Il serait injuste d'oublier ceux du centre, Lorin et Maheut, ceux de l'ouest Aubert, Trouche, Moriceau, Nail, Lagneaux, ceux de l'est, Fischer Louis, Madru, Ribault, Manpey, Suisse, Guérin, Combet, la région parisienne nous a délégué Beaunier, Dupuy, Huguin, Prulière, De-caux, Bez, Dufour, Geertz, Capele, Barenton, Berlan, Lequidecoq, Epron, Vettese... J'en passe et des meilleurs.

Bien des Kommando pourraient nous envier, semble-t-il, pareille abondance en joueurs de classe. Il est cependant pénible de constater que, si riche soit-elle en individualités brillantes l'Hydrierwerk arrive difficilement à former une équipe première

digne de cet imposant recrutement; nombre de sélectionnés vivent sur une réputation acquise la saison dernière et ne font rien pour mériter une faveur nouvelle. En cours de partie les joueurs cotés ne vont plus au devant de la balle, on attend la passe au lieu de se démarquer, plus généralement les exploits personnels sont préférés au rendement collectif. Certes l'Hydrierwerk possède cette année à son actif quelques bonnes performances. Il n'empêche que ses adversaires lui ont donné à chaque match, une leçon de courage et d'abnégation, qu'ils ont par leur cohésion et leur ardeur, compensé leur infériorité technique obtenant, ce qui est somme toute, la norme du foot-ball, soit une marge finale de buts réduite quand ils étaient battus, soit même le match nul et parfois la victoire.

Quel est à l'heure actuelle, le bilan du foot-ball ?

10 Mai,	Hydrierwerk A et Tribschitz IA	font match nul	1 à 1
- ,	-do- B bat -do-	IB par	4 à 0
17 Mai,	-do- A bat Bataillon 43 A	par	4 à 1
- ,	-do- B bat -do- 43 B	par	8 à 0
24 Mai,	Tribschitz IA bat Hydrierwerk A	par	2 à 1
- ,	Hydrierwerk B bat Tribschitz IB	par	2 à 0
31 Mai,	Hydrierwerk A bat -do-	IA par	4 à 3
- ,	-do- B bat -do-	IB par	6 à 0
7 Juin,	-do- A bat Bataillon 29 A	par	7 à 4
- ,	-do- B bat Bataillon 27 B	par	5 à 0
5 Juil.	-do- A bat Tribschitz IIA	par	3 à 1
- ,	-do- B bat -do-	IIB par	8 à 0

Charles PATOZ.

#### BREVET SPORTIF DU PRISONNIER

Dans le courant du mois d'Août, sera organisé un brevet sportif pour prisonniers. L'an dernier, cette épreuve a déjà obtenu un grand succès. Je demande donc à tous les sportifs de participer à ce 2eme brevet, le dernier, nous l'espérons. Pour donner de l'attrait à cette épreuve, un classement sera attribué à chaque catégorie et un classement général. Les organisateurs dans chaque Kdo, voudront bien se baser sur le tableau ci-dessous. Le brevet comprendra 6 épreuves ( voir tableau ). Les concurrents devront obtenir le minimum de 10 points dans chaque épreuve, pour satisfaire aux conditions du brevet.

100 mètres	1000 mètres	Saut en longueur	Saut hauteur
15" 10 points	4' 10 points	2 mètres: 10 pts.	1,15 : 10 pts.
14"4/5: 10,5	3'55" : 10,5	2,10 : 11	1,20 : 10,5
14"3/5: 11	3'50" : 11	2,20 : 12	1,25 : 11
14"2/5: 11,5	3'45" : 11,5	2,30 : 13	1,30 : 11,5
14"1/5: 12	3'40" : 12	2,40 : 14	1,35 : 12
14" : 12,5	3'35" : 12,5	2,50 : 15	1,40 : 13
13"4/5: 13	3'30" : 13	2,60 : 16	1,45 : 14
13"3/5: 13,5	3'25" : 13,5	2,70 : 17	1,50 : 15
13"2/5: 14	3'20" : 14	2,80 : 18	1,55 : 16
13"1/5: 14,5	3'15" : 14,5	2,90 : 19	1,60 : 17
13" : 15	3'10" : 15	3 : 20	1,65 : 18
12"4/5: 16	3,05" : 16	sans élan	1,70 : 19
12"3/5: 17	3' : 17		1,75 : 20
12"2/5: 18	2'55" : 18		
12"1/5: 19	2'50" : 19		
12" : 20	2'45" : 20		

Poids		Corde		Saut en longueur		Traction	
11 M. : 10 pts		5 M. : 10 pts		3,25 : 10 pts		10 : 10 pts	
11,50 : 10,5		5,50 : 10,5		3,50 : 11		12 : 11	
12 : 11		6 : 11		4 : 12		14 : 12	
12,50 : 11,5		6,50 : 11,5		4,50 : 13		16 : 13	
13 : 12		7 : 12		4,75 : 14		18 : 14	
13,50 : 12,5		7,50 : 12,5		5 : 15		20 : 15	
14 : 13		8 : 13		5,25 : 16		22 : 16	
14,50 : 13,5		8,50 : 13,5		5,50 : 17		24 : 17	
15 : 14,25		9 : 14,25		5,75 : 18		26 : 18	
15,50 : 15		9,50 : 15		6 : 19		28 : 19	
16 : 16		10 : 16		6,25 : 20		30 : 20	
16,50 : 17		10,50 : 17					
17 : 18		11 : 18		avec élan		sur les mains	
17,50 : 19		11,50 : 19					
18 : 20		12 : 20					

Les organisateurs de chaque Kommando feront parvenir les noms des concurrents ayant obtenu le minimum de 10 points dans chaque épreuve, ainsi que le détail des performances, pour le 15 septembre, à Fernand BRUN, M<sup>l</sup>e 55681. Un diplôme leur sera envoyé par la suite.

- o!o -

#### TOURNOI DE BRIDGE A WISTRITZ

Un tournoi de bridge a été organisé, ces temps-ci, à Wistritz, par nos camarades Baheux et Angers. En attendant les demi-finales, nous publions en dernière heure les résultats des quarts de finale qui ont été joués après les éliminatoires.

Quatre équipes restent en jeu:

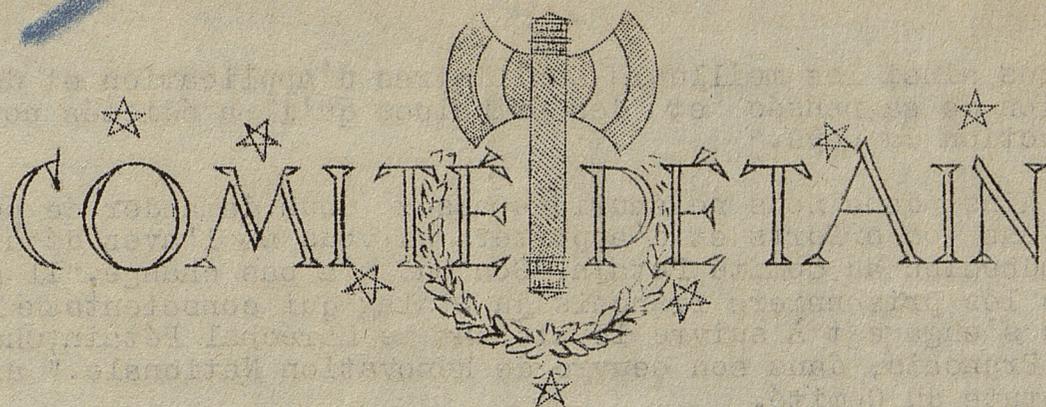
DUBREMETZ-GOUBERT qui ont battu BOERIO-TALBOT après un duel acharné.

DESCHAMPS DE VEREZ-RUEL qui ont éliminé BOCHET-GREVEZ que la forme avait abandonnés ce jour-là.

VEE-MONTABERT qui ont battu très difficilement COUTUREAU-PANKIEWITZ et VARENNE-LAGIER qui ont écrasé FRANCEZON-VAGNIER

Les demi-finales connaîtront un grand succès, nous n'en doutons pas.





# COMITE PETAIN

Nous avons reçu de nombreuses lettres de France qui nous apportent de précieux encouragements et nous incitent à faire plus que jamais l'union autour du Maréchal.

M. François Hulot, chef du service de la propagande de l'Association des Prisonniers de Guerre 1940, rédacteur au journal "Toute la France", nous écrit en date du 1er Juillet 1942:

"Je serais très heureux que vous précisiez d'une façon très claire la position exacte de l'Association des Prisonniers de Guerre, ses buts et le rôle qu'elle entend jouer dans le redressement national; qu'il soit bien entendu qu'il ne s'agit ni d'une association de revendications ni d'un groupement démagogique; tous ceux que nous rassemblons n'ont d'autres désirs que de servir et de participer à la "Révolution Nationale" dont le Maréchal a défini ses principes si clairement dans ses messages.

**L'A.P.G. ENTEND N'ETRE POUR LES RAPATRIÉS QUE LE PROLONGEMENT DES CERCLES PETAIN DE LA CAPTIVITE.**

Je ne crois pas que l'attitude de certains de vos camarades et leur passivité devant les événements soient de nature à vous décourager. Nous n'avons jamais pensé les uns et les autres qu'il suffisait de passer par la captivité pour qu'un Français devienne immédiatement un type épatant, mais ce qui est incontestable c'est que beaucoup de prisonniers qui avaient perdu le sens des véritables réalités et des devoirs essentiels réagissent; les réflexions de l'exil ont amené des réactions heureuses. J'en suis le témoin quotidien, au cours de mes déplacements, étant en contact avec les rapatriés des différentes villes, et partout je trouve le même esprit de solidarité et le même désir du relèvement de la France, le même espoir de votre prochain retour. Certes il ne s'agit là encore que d'une certaine élite, c'est à dire que nous ne regroupons pas la totalité des rapatriés et que beaucoup ont repris leurs "pantoufles" et leur indifférence mais leur nombre pour élevé qu'il soit ne constitue partout qu'une petite minorité et il suffit de faire appel à leur coeur et d'évoquer devant les libérés le souvenir de leur captivité pour les ramener à eux-mêmes et les entraîner dans le mouvement.

Le Maréchal a bien voulu recevoir notre Président et notre Secrétaire Général qui viennent l'un d'un Kdo et l'autre d'un Stalag. Il leur a exprimé sa confiance et il a indiqué quels espoirs il plaçait dans le REGROUPEMENT DES PRISONNIERS.

Enfin M. Paul Racine, secrétaire particulier du Chef de l'Etat nous fait part de la bienveillante attention que le Maréchal veut bien porter au "Comité Pétain" du Stalag IV C.

"Merci des deux exemplaires de "Reflets", montrant l'activité du Comité Pétain du Stalag IV C. Je viens d'en montrer un au Maréchal qui en a lu les statuts, vous félicite de votre activité et de la mise sur pied de cette organisation que vous assurez.

vous êtes ainsi les meilleurs auxiliaires d'application et de pénétration de sa pensée et des principes qu'il a édictés pour la construction du pays."

Ainsi donc nous ne saurions assez vous demander de persévérer dans vos efforts et d'apporter si vous ne l'avez déjà fait votre adhésion au Comité Pétain. Son but n'a pas changé. "Il groupe tous les prisonniers français du Stalag qui conscients de leurs devoirs s'engagent à suivre loyalement le Maréchal Pétain, Chef de l'Etat Français, dans son oeuvre de Rénovation Nationale." art. II des statuts du Comité.

Une seule idée doit nous guider : L'Union.

Notre devoir : Faire comprendre que le succès de l'oeuvre entreprise par le Chef de l'Etat dépend dans tous les domaines, du concours actif de tous les Français de bonne volonté et en particulier des prisonniers qui doivent être "l'aile marchante" de la Révolution Nationale."

Notre devise : Un parti : La France  
Un Chef : Le Maréchal

POUR QUE VIVE LA FRANCE, VIVE PETAIN

P.B.

- o -

ADRESSE AUX CAMARADES DES KOMMANDOS ET DES CAMPS

L'Association des Prisonniers de Guerre 1940 nous communique pour insertion, la note suivante:

" Le Conseil National de l'Association des Prisonniers de la Guerre 1939-1940, réuni pour la première fois à Paris le 7 juin est certain d'exprimer la pensée de tous les rapatriés en adressant, d'abord à tous les camarades encore en captivité dans les Kommandos et dans les camps, un message de fidèle affection, de solidarité fraternelle et d'espoir de rapide libération.

En commençant ses travaux, le Conseil National de l'A.P.G. place son activité et celle de l'Association tout entière sous le patronage et sous le contrôle de ceux qui sont toujours prisonniers. S'ils sont encore en exil, il n'en sont pas moins les guides de ses efforts, avant de prendre la place qui leur revient de droit dans toutes les organisations de l'A.P.G.

L'Association entend n'être pour les libérés que le prolongement actif et nécessaire des Cercles Pétain dans lesquels les prisonniers donnent chaque jour à tous les Français de si grands exemples d'énergie et de patriotisme, de respect et de fidélité au Maréchal, sauveur de la Patrie, en se préparant sans défaillance aux tâches constructives de la Révolution Nationale.

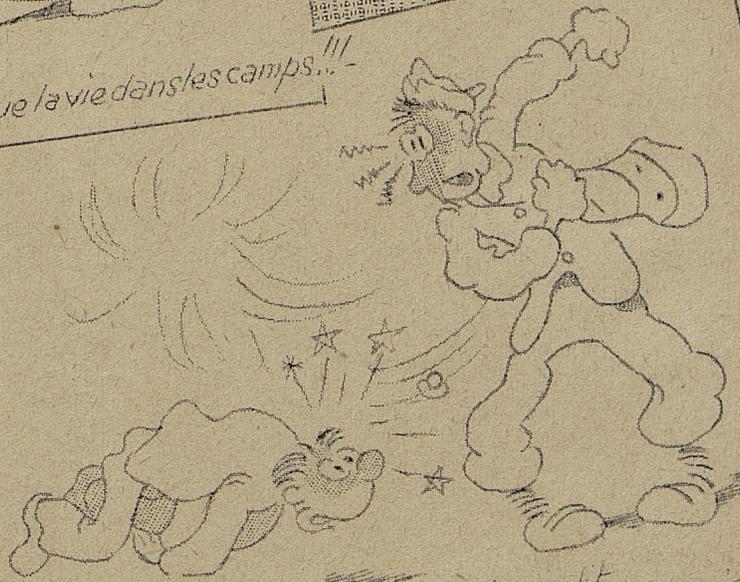
Fondée pour servir les prisonniers, défendre leur esprit et faire triompher leurs idées, l'Association travaillera de toutes ses forces à préparer et hâter leur retour dans une France digne de leur sacrifice.

*F*  
*Ferez à moi avec confiance*  
*M. Pétain (17-6-1941)*

# cènes de la VIE FUURLE



- Pourquoi riez-vous ?  
- Vous êtes le 17<sup>e</sup> civil qui m'explique la vie dans les camps!!!



- C'est le 114<sup>e</sup> qui me dit que j'ai «bonne mine»!!!



LE CIVIL: - Vénard, vous au moins vous avez du tabac !!



De ses rayons brûlants, enveloppant les plaines,  
Le grand disque vermeil dore les lourds épis.  
Et, dans un ciel plus bleu, leurs sauvages haleines  
Se mêlent en parfums aux tons indéfinis.

Un vent tiède, soufflant sur cette mer immense,  
Fait un moutonnement lent et harmonieux:  
Cependant que, léger, un chant de confiance  
Monte de ces blés d'or, vers la voûte des cieux.

Blonds épis, qui demain donnerez au vieux monde  
La sève de la vie, le pain quotidien,  
Chantez à l'infini, de la terre féconde  
La dolente chanson de l'amour et du bien!

Devant ces épis murs, ces gerbes pacifiques,  
J'évoque tristement de cruelles moissons...  
Dans les champs s'inclinaient les épis magnifiques,  
Quand sur nos coeurs anxieux passa un noir frisson.

Nos âmes s'ennivraient d'une folle espérance,  
Les hommes, par millions couraient sous les drapeaux,  
Un grand voile de deuil couvrait le ciel de France  
Tandis que de la mort, étincelaient les faux...

Mais bientôt commença le jeu des "Parques" blêmes.  
Sur le monde angoissé tonnèrent les canons.  
La mort rodait partout, implacable anathème  
Fauchant aveuglément une rouge moisson...

Je pense avec douleur, à toute la jeunesse  
Moissonnés, sans pitié, à l'âge le plus beau,  
A l'âge, où, dans le coeur fleurit la douce ivresse,  
Des plus nobles espoirs, oublieux du tombeau.

Je songe aux orphelins, aux petits dont les pères  
Ne reviendront jamais pour diriger les pas,  
Aux épouses en noir, aux blancs cheveux des mères  
Qui n'ont plus, dans la vie, pour but, que le trépas...

Puis rêvant, en mon coeur, d'une moisson nouvelle,  
D'une moisson de Paix et de fraternité,  
Je vois, dans l'avenir, notre France immortelle,  
De gerbes de bonheur couvrir l'humanité!

Alban SERVOLES.

